

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE - MER

CENTRE DE LIBREVILLE
GABON

REDÉCOUVERTE D'UN STYLE AFRICAIN

LE "BWÉTÉ" DES MAHONGWÉ
DU GABON

LOUIS PERROIS

O. R. S. T. O. M.

1966

Louis P E R R O I S

O.R.S.T.O.M.

Redécouverte d'un style africain :

Le "B W E T E" des M A H O N G W E du G A B O N

--ooOoo--

- Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer -
- Centre de Libreville, Gabon -

Transcription phonétique .

- e = eu bref comme dans veuf
o = comme dans port
ø = comme dans pôle
u = ou
é, è = comme en français
- w = ou comme dans oui
y = comme dans pied
b, d, k, l, m, n, p, r, t, z, = comme en français
g, = comme dans gâteau
s = comme dans son
s = tch comme dans tchèque
ñ = ng comme dans le participe anglais singing
h = fortement aspiré

La recherche de terrain en matière d'art africain est loin d'être terminée comme d'aucuns l'affirment un peu vite. C'est ainsi qu'à l'occasion d'une enquête ethnographique, menée chez les populations de l'Est du Gabon, j'ai été amené à constater que les célèbres figures de cuivre, appelées "naja" par les collectionneurs, n'étaient pas Osyéba, comme la plupart des notices l'affirment mais MAHONGWE et BUSHAMAYE. Cette découverte inopinée m'a incité à étudier de plus près ce style qui est depuis longtemps déjà un classique de l'art nègre sans que personne ait jamais songé à s'y intéresser particulièrement.

La plus grande confusion règne d'ailleurs à son sujet : certains auteurs assimilent les figures "naja" aux byéri fañ. Ce qui ne serait pas absolument faux si on suivait l'hypothèse de leur appartenance au groupe OSYEBA ou CHIWA de l'Ivindo, hypothèse qui, nous le verrons, est à rejeter complètement ; d'autres, et bien plus nombreux, les attribuent aux BAKOTA, ce qui est vrai au sens large - il y a des "Bakota" de Sibiti au Congo-Brazzaville jusqu'à Makokou au Gabon - mais faux dans le détail car il semble, d'après des travaux récents, que les Mahongwé et les Bushamayé n'aient pas la même origine que les Bakota proprement dits.

Plusieurs ethnies sont en cause : les Osyéba, les Bakota, les Mahongwé et les Bushamayé. Il faut d'abord les situer et les différencier les unes par rapport aux autres.

Les BOSYEBA - on les désigne sous ce nom dans la région de Makokou - seraient une population ancienne, voisine du grou-

pe Bakwélé , qui aurait été bousculée à la fois par les Bakwélé et les Fañ avant d'être absorbée par ce dernier groupe au point qu'on dit d'eux qu'ils sont un peu fañ , tout au moins "Makina" (du nom d'un dialecte apparenté à la langue fañ). Le poste de Makokou est à l'origine un village bosyéba du nom de Makokumengamésila , encore appelé Mentchougé (1) , installé à la confluence de l'Ivindo et de la Liboumba .

Ce sont les Bakwélé qui ont attaqué les Bosyéba au temps de la guerre Mékumba , vers 1900-1915 à peu près . Les Bosyéba réfugiés dans une île de l'Ivindo ont résisté à l'assaut de leurs féroces adversaires , puis ont fui de nouveau jusqu'aux Sambaka , un autre groupe Bosyéba . Se reprenant enfin , ils tuèrent Mékumba au lieu nommé Mènémékumba , à une journée de pirogue de l'actuel Makokou .

Ces quelques faits tendent à montrer que les Bosyéba constituent un groupe ethnique bien différencié , à la fois des Fañ auxquels on a voulu les lier du fait de la parenté de leurs langues , et des Bakota qui leur sont complètement étrangers . S'il faut toutefois les apparenter à un ensemble plus large , on peut les inclure dans un groupe nord-gabonais (1) qui comprendrait les Bakwélé , les Fañ et les Bosyéba , tous ayant migré à la même époque et dans les mêmes directions , les uns poussant les autres , mais certainement pas aux Bakota et encore moins aux Mahongwé-Bushamayé qui ont , eux , une histoire différente avec des origines plutôt méridionales .

Les BAKOTA constituent un groupe ethnique très étendu qui comprend du Sud au Nord les Mindassa, les Ndumu, les Bawumbu ,

(1) DESCHAMPS , H. , Traditions orales et Archives au Gabon, Berger-Levrault, Paris, 1962 .

les Ambamba ,les Bushamayé,les Mahongwé,les Bashakó et les Bakota proprement dits , autant d'ethnies différentes ayant leurs coutumes et leurs particularités locales. C'est plutôt la langue qui les unit car tous ces dialectes peuvent être rattachés à un même langage originel ikuta .

Les coutumes - organisation sociale, sociétés d'initiation, croyances , expressions culturelles - sont apparentées de la même façon que toutes les ethnies gabonaises le sont entre elles (par exemple les Bawumbu,les Mbawin,les Bawandji,les Batsangui,les Bandzabi ont aussi des ressemblances très grandes dues à leur rapprochement géographique et à leurs contacts matrimoniaux). Il est remarquable en outre que certaines tribus kota soient matrilineaires (Ambamba,Mindassa) tandis que les autres sont patrilineaires (Bakota,Bawumbu,Bushamayé,Shaké, Mahongwé) , ce qui montre bien le fractionnement de cet ensemble immense.

Les BAKOTA proprement dits se répartissent en deux zones : Lastoursville et Makokou . Venus du Nord par l'Ivindo , ils ont fui devant les Bakwélé et les Fañ pour se fixer le long des affluents de ce fleuve.

Les MAHONGWE et les BUSHAMAYE sont très liés et se disent originaires des régions méridionales ,au-delà d'Okondja sur la Sébé ; en tous cas ils ne sont pas solidaires des Bakota dans leurs déplacements . Patrilineaires et virilocales, ces sociétés valorisent le culte des ancêtres ,ont des associations initiatiques ,pratiquent la circoncision des adolescents et possèdent une abondante littérature orale.

I - LE CULTES DES ANCIETRES .

La dévotion aux reliques des morts était répandue dans toutes les populations du Gabon jusqu'à ces dernières années . C'est la religion fondamentale des tribus forestières: elle se pratique dans le cadre du clan , ikaka , et plus étroitement encore au sein du lignage , diyo. Caractérisé par le prélèvement et la conservation de certains os des ancêtres notables (fragments de crâne, machoire, vertèbres, phalanges, quelquefois des os longs) , le culte s'accompagne de pratiques cérémonielles , d'invocations et d'offrandes rituelles.

Chez les Fañ c'est le byéri , bien connu par la magnifique statuare de bois qu'il a suscité (1). Ailleurs c'est le dwa des Okandé (2), le banguru des Baduma, le mikuku des Shaké et Dambomo, le mboy des Ambamba, l'édim des Bakwélé, l'alumbi des Orungu et le bwété des Bakota-Mahongwé-Bushamayé.

Le panier ou la boîte qui contient les reliques est quelquefois surmontée d'une figure représentant l'ancêtre le plus célèbre , souvent le fondateur du clan . Dans le livre de GREBERT (3) "Au Gabon" , il y a un dessin montrant le gardien du byéri assis au fond de la case devant l'effigie sacrée des ancêtres. Les yeux de métal luisent dans la pénombre enfumée de la pièce , donnant un air farouche et mystérieux à la tête de bois noir de la statue.

-
- (1) PERROIS, L., Le byéri des Fañ du Gabon: essai d'analyse stylistique , Premier Festival Mondial des Arts Nègres, Dakar, 1966.
(2) DESCHAMPS, H., Traditions... ibid.
(3) GREBERT, F., Au Gabon (Afrique Equatoriale Française), Société des Missions Evangéliques, Paris, 1922.

Chez les Mahongwé, le bwété était conservé dans une pièce- plutôt un placard- spécialement installée pour cela dans la case du chef de clan. La figure était attachée avec des lianes sur le panier en grosses fibres végétales tressées (Planche I).

Dans le récipient, on mettait des fragments de crânes comme chez les Faâ, mais la particularité des Mahongwé était de plaquer les os avec du laiton ou des feuilles de cuivre et de serrer les os longs de fils métalliques (Planche II). A côté des reliques proprement dites se trouvaient des objets de cuivre travaillé, bagues, bracelets et des petits tortillons, les uns ronds, les autres plus allongés dont je n'ai pas pu savoir le rôle exact. Les ancêtres représentés étaient les mâles les plus célèbres du clan (mais on a vite oublié leurs noms au delà de cinq à six générations) et les femmes prolifiques. Les jumeaux étaient également très importants pour le bwété: signe de richesse et de prospérité, ils sont toujours aujourd'hui très considérés.

Le culte était rendu par le chef du clan: on l'invoquait pour faire bonne chasse, donner la richesse matérielle, la santé et la chance. Libations, offrandes de nourriture (banane, viande) et sacrifices de poulets étaient les pratiques rituelles courantes. Les vieux du clan (bakani) se réunissaient autour de l'eboto (chef clanique) le lendemain de l'offrande et mangeaient cérémonieusement la nourriture du bwété.

Théoriquement, seul le chef de clan était habilité à manier le bwété mais tel ou tel membre du groupe pouvait rêver que Le bwété lui demandait, à lui, de faire un sacri-

PLANCHE I -

Panier du bwété en liane tressée ayant contenu les os des ancêtres, Mahongwé ,Mékambo (Gabon).



fice. A ce moment le pouvoir sacramentel de l'officiant clanique pouvait être délégué.

Le bwété ainsi était au centre de la vie de la famille. Il était l'occasion de rassemblements du groupe puisque chaque clan avait un ou deux bwété, toujours déposés en un seul endroit. Les Mahongwé expliquent ce dédoublement par le fait que les lignages se sont séparés petit à petit et que le fils aîné du grand ancêtre a voulu comme son père avoir la figure en cuivre. Pourquoi les lignages partis au loin n'ont-ils pas emporté leur moitié du bwété ou n'ont-ils pas recréé un autre reliquaire ? La cohésion du clan a été plus forte que la rivalité des lignages et si on a permis de séparer, de dédoubler ou même de tripler l'ancêtre fondateur, on n'a pas pu les séparer matériellement.

Chaque bwété -qu'il soit ou non accompagné d'une figure- a un nom propre que tous les membres du clan -femmes y compris- connaissent. Quand il y a deux moho ma bwété (figures de cuivre du bwété) on peut être sûr qu'il y en a un grand et un petit, le grand représente l'ancêtre le plus important considéré comme le plus vieux. Nous verrons dans la suite les variantes de ce style.

Voici un bref inventaire des bwété de trois villages -type Mahongwé- des environs de Mékambo:

Village	Clan	Nom du bwété	Figures!
Bedounou	Bokuma	Mbèla	+
	Boyèka	Yekanelo	sans
	Bondongo	Sangondo	sans
	Bokwidi	Mwendè	sans

Village	clan	Nom du bwété	Figures
Djokosana	Bungoï	Nungo	sans
		(Zoa	?
	Bungo	Zambé	sans
		(Mabungo	sans
	Samakoné	?	+
		?	+
	Botsiba	Nzèlé	+
		(Nyungu	+
		(Sèbutsangou	+
	Kazazoku	?	+
	Bunyangou	Bwinamongo	+
	Mboilé	Muñandji	+
(Isaho		+	
Etiéle	Bushamaï	Dyanba	+
		(Tsembi	+
	Ombondji:		
	Ombondji mesaza	Koso	+
	Ombondji bengouma	Elomba	sans
	Bokalanga	Djanba	+
		(Mbèla	+
	Bokodi	Mobongo	+
		(Sabayadi	+
	Bobila	Kolombè	+
		(Ikolo	+
	Edika	Zambé	sans
	Bongondjé	Epénè	+
	Bokatola	Bahètsènè	+
	Bosando	Satsiba	+
(Elomba		+	
Bunyangou	Iwandjé	+	

PLANCHE II -

Reliques du bwété mahongwé : fragments d'os humains plaqués ou sertis de cuivre.



Certains clans ont eu des figures jusqu'en 1957 au moment du passage du culte "Mademoiselle" ,répandu par un féticheur de Mékambo - un bakota - du nom de Zoaka Pascal. D'autres avaient déjà livré des bwété vers 1938-1940 aux missionnaires qui venaient en tournée pour lutter contre ces pratiques par trop apparentées à la sorcellerie ,mais beaucoup avaient quand même conservé quelques reliques. En 1923 ,du temps de la "guerre du caoutchouc" - travail forcé sous contrainte militaire - les villages se sont vidés de leurs habitants qui fuyaient en forêt : on a perdu ainsi beaucoup de figures pour ne garder avec soi que quelques os peu encombrants. Ces restes ont d'ailleurs la même valeur rituelle que le bwété entier : la partie vaut le tout .

Ainsi quand on signale qu'un clan avait un bwété sans figure,cela veut dire simplement que celle-ci est perdue depuis déjà longtemps et qu'on ne se la rappelle pas ,mais tous les reliquaires avaient ,à l'origine, une effigie plaquée de cuivre.

Les trois villages représentent vingt clans sur les soixante-dix répertoriés dans l'ensemble de la tribu . Si on associe Mahongwé et Bushamayé on doit arriver à une centaine de clans. Cela permet de dire qu'il y a un siècle ,il devait y avoir dans la région au moins deux cents figures de cuivre , mais pas beaucoup plus. En 1957 ,à la destruction finale par le féticheur de "Mademoiselle" ,on peut estimer ce nombre à la centaine pour les trois cantons Mahongwé. C'est évidemment ce qui fait de ces objets des pièces de grande valeur ,puisque pour certains spécimens ,la beauté formelle s'allie à la plus grande rareté.

Toutes les figures de bwété connues sont anciennes et on peut estimer leur âge à plus de quatre-vingt ans sans se

tromper : tous les informateurs consultés - des vieillards de 70 à 80 ans - m'ont affirmé que le bwété de leur clan avait été façonné du temps de leur grand-père ou même avant . Leur bonne foi est garantie par l'idée qu'ils ont que des objets récents et neufs ont plus de valeur que ceux qui sont vieux et plus ou moins en bon état, à égalité de réussite plastique évidemment car leur sens esthétique est remarquable à cet égard. En faisant la part de l'oubli et de l'affabulation quelquefois inconsciente , on peut de donner comme fourchette temporelle valable / -80 à -150 ans / , ce qui ferait remonter les plus anciens bwété au début du XIX ème siècle . Peut-être y en a-t-il de plus vieux mais il serait audacieux de l'affirmer puisque la tradition orale perd le souvenir de ces choses en trois ou quatre générations.

Une autre preuve de l'ancienneté de ces pièces est qu'il n'existait plus de sculpteur^sforgerons, spécialiste des bwété, du temps de la jeunesse de mes plus vieux informateurs. Les derniers auraient donc été faits à la fin du siècle dernier . Pourquoi ces objets se sont-ils donc conservés si longtemps alors que tous les masques classiques de la région ont moins de quarante à cinquante ans pour les plus vieux spécimens ?

Deux raisons expliquent ce fait: d'abord il s'agit d'objets de bois entièrement plaqués de cuivre. Le bois peut pourrir, être dévoré par les insectes mais la pièce se tient toujours à cause des multiples fils et plaquettes métalliques qui sont soigneusement agrafés , cloutés et piqués dans le support de la figure. J'ai vu un bwété (Planche V) dont le bois avait presque entièrement disparu , seuls les fils lui donnaient encore une certaine rigidité. Par ailleurs le bois utilisé est d'une essence très dure et résistante aux agents habituels de destruction. La seconde raison est que , contrairement aux masques

PLANCHE III -

Petit bwété mahongwé , coll. particulière, Paris.



qui étaient entreposés derrière la maison sans grand souci de leur protection contre la pluie et les termites ,les bwété étaient rangés ,entretenus et mis soigneusement à l'abri. Périodiquement on frottait les plaques de cuivre avec du sable de rivière pour lui redonner un aspect brillant . Tous ces soins marquent la grande importance sociale et religieuse que ces figures avaient au sein de la société traditionnelle.

II - LE STYLE ABSTRAIT DES BWETE MAHONGWE .

On a souvent comparé les figures de bwété à la tête du serpent naja et on a supposé ,à tort probablement ,que cette forme ovoïde et plate s'inspirait de ce modèle. Les Mahongwé ne m'ont jamais mentionné cette ressemblance bien que le reptile en question ne soit pas rare dans la région . Pour eux ,c'est un portrait abstrait et décoratif où tous les éléments évoquent la réalité sans toutefois la copier . Malheureusement ils ne savent plus expliquer le pourquoi de tel ou tel détail : tout est désormais donné ; ces formes sont la "qualité d'avant" ou la "manière des anciens". L'énigme restera pour toujours inviolée .

Les figures ont en général de 30 à 70 cm de haut ,cou y compris. La face varie entre 15 et 30 cm de hauteur pour 10 à 25 de large. L'épaisseur n'excède jamais 5 à 6 cm. Elle présente deux moitiés symétriques et identiques de part et d'autres d'une large bande de métal à la base de laquelle sont fixés des yeux en cabochons , souvent très rapprochés l'un de l'autre. Sous les yeux ,et de chaque côté du nez fait d'une plaquette de cuivre plantée perpendiculairement à la face ,il y a cinq à six fils en forme de moustaches gauloises qui viennent s'attacher

PLANCHE IV -

Petit bwété à décor sinusoidal , coll. particulière, Paris.



à la base de l'objet : ce sont des joues et non des moustaches, cet ornement pileux étant inconnu en tant que tel des autochtones .

Sous le nez s'étend une plaque de cuivre souvent piquetée qui représenterait la bouche sans que rien ne l'indique clairement. Au sommet de la face se dresse un tortillon en forme de ressort qui est quelquefois assez long : il représente la coiffure .

A la face postérieure l'objet est également plaqué de cuivre piqueté. Le cou qui supporte cette étrange figure est cylindrique sur la moitié de sa hauteur puis il s'évase en deux branches ; l'ensemble est serti d'un fil enroulé en spirale et d'une plaque décorée de beaux motifs géométriques (Planches III,IV,V,VI).

Homogénéité du style .

Ce qui est frappant dans ce style ,c'est son homogénéité constante ,mêmes formes,mêmes motifs décoratifs,même matière . C'est la grande différence d'avec le style bakota-obamba remarquable par sa diversité formelle et stylistique dans le cadre des mêmes schèmes constitutifs. Toutefois cette uniformité est tempérée par la division en deux grandes catégories : les grands bwété qui peuvent atteindre 60 centimètres de haut et les petits qui n'excèdent pas 20 à 25 centimètres. L'une et l'autre figure sont des effigies masculines : la plus grande évoque l'éboto le plus vénérable du clan et la plus petite son "petit frère". Quand il y a une seule statue sur le bwété c'est toujours une grande. La seconde est donc subsidiaire en ce sens qu'elle vient compléter un ensemble qui est

PLANCHE V -

Grand bwété mahongwé ,coll. particulière, Paris.

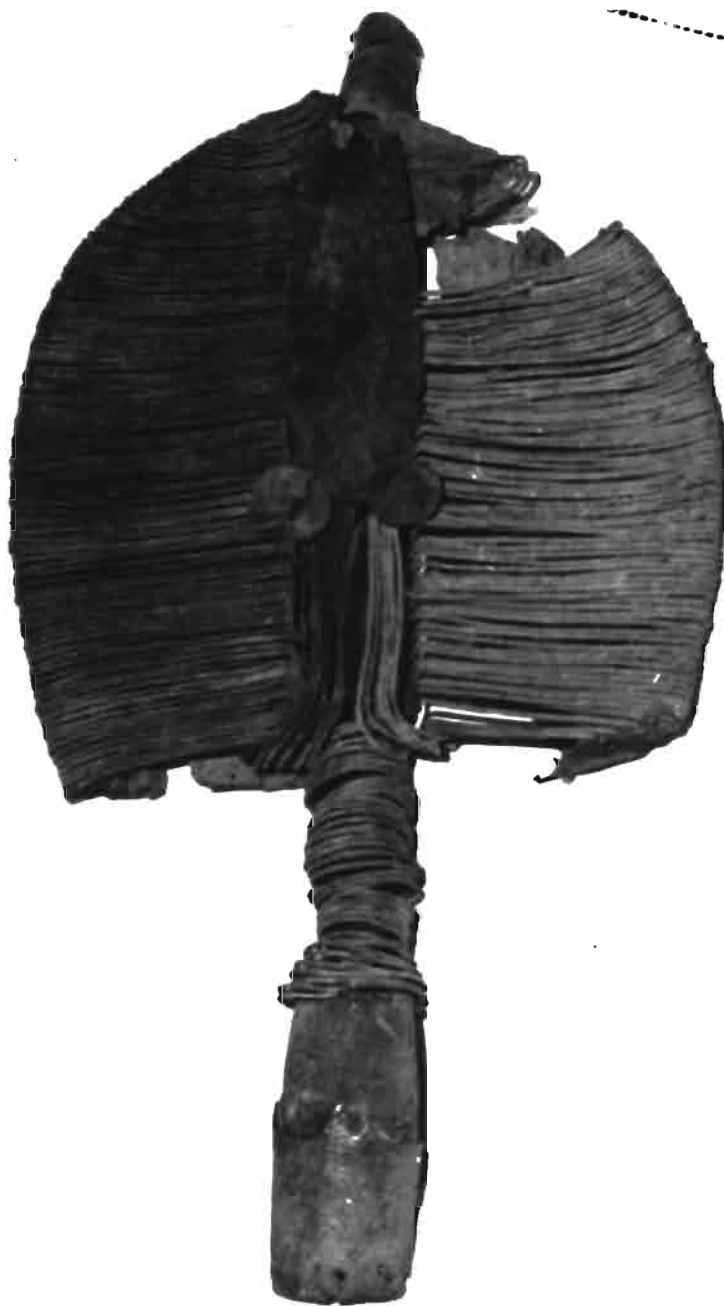


PLANCHE VI -

Grande figure de reliquaire, très probablement mahongwé, de la région de Mékambo (Gabon) - Musée de l'Homme, Paris, in PAULME, D., L'art sculptural nègre, Paris.



déjà entier : le culte essentiel est celui de l'ancêtre originel mais un des descendants qui a marqué l'histoire de la famille s'est vu associé au premier pour renforcer la puissance magique du bwété.

Si on procède à une étude un peu plus précise des formes des figures de reliquaires ,on peut faire quelques remarques sur les structures morphologiques du style mahongwé.

La face du bwété s'inscrit dans une ogive déterminée par deux courbes dont les centres symétriques se situent à peu près à la hauteur des yeux (Figures 1 et 2) . La base est toujours rectiligne et horizontale. Cette ogive peut être plus ou moins élancée. Les grands bwété sont en général larges et les centres des deux courbes sont très rapprochés tendant à se confondre : l'ogive tend vers le demi-cercle. Certains petits reliquaires sont au contraire très fins ,étroits et élancés avec des centres très éloignés.

Le profil de la pièce accuse une concavité qui peut varier de la face verticale et rectiligne à une face sur-concave (Figure 1).

Le génie de l'artiste a été de jouer avec ces trois courbes, l'ogive de la face et la concavité du profil . Certains objets mahongwé apportent ,sur le plan de l'harmonie des formes , une solution tout à fait originale et très satisfaisante pour l'esthète à la recherche de la beauté sculptée. La multitude des lignes horizontales qui viennent rompre ces portions de cercle , la bande verticale qui détermine les yeux ronds et le nez constituent des éléments de rupture qui soulignent encore la sérénité très simple des courbures de la face.

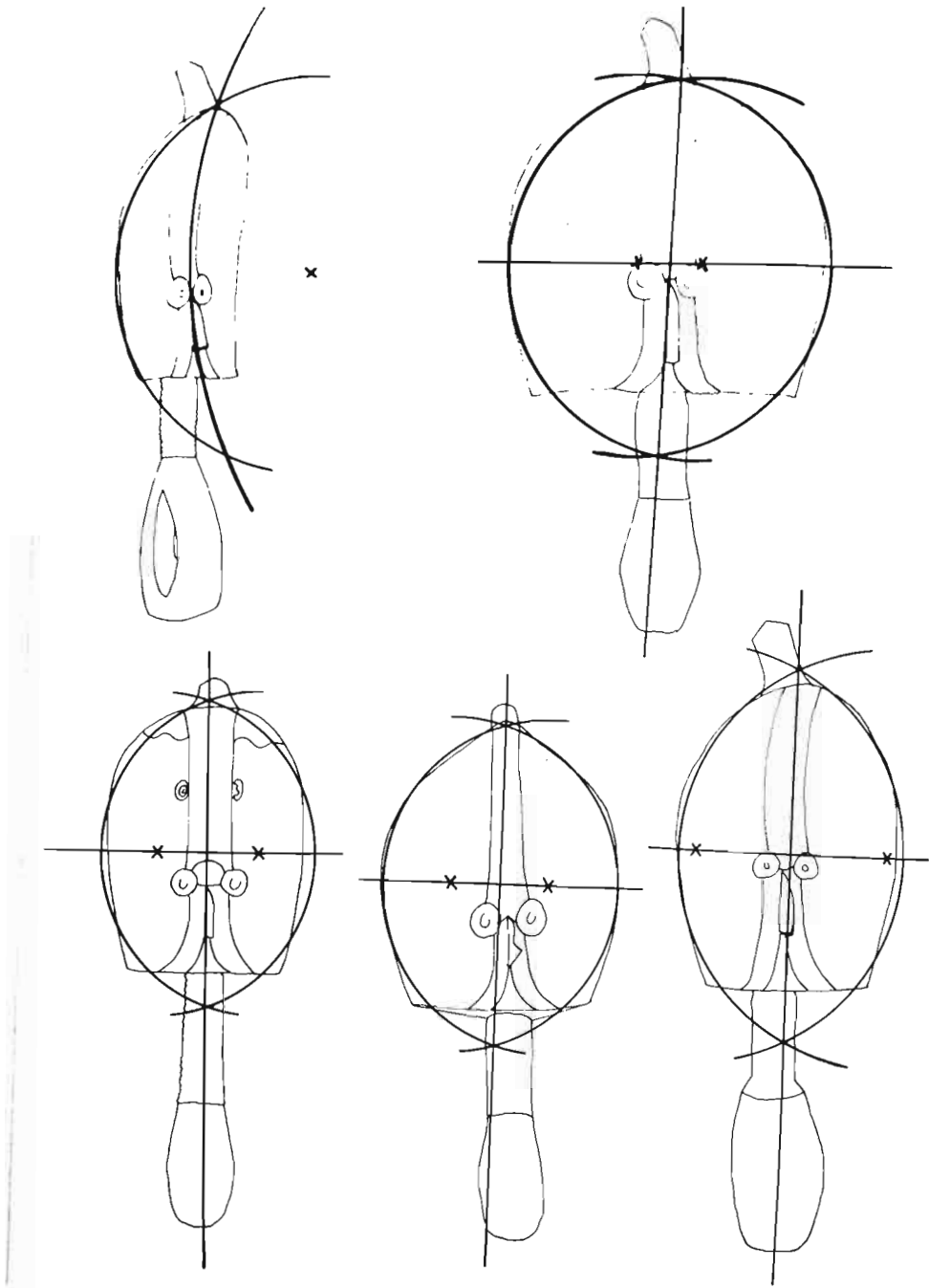


Figure 1 - Structures morphologiques du style Mahongwé .

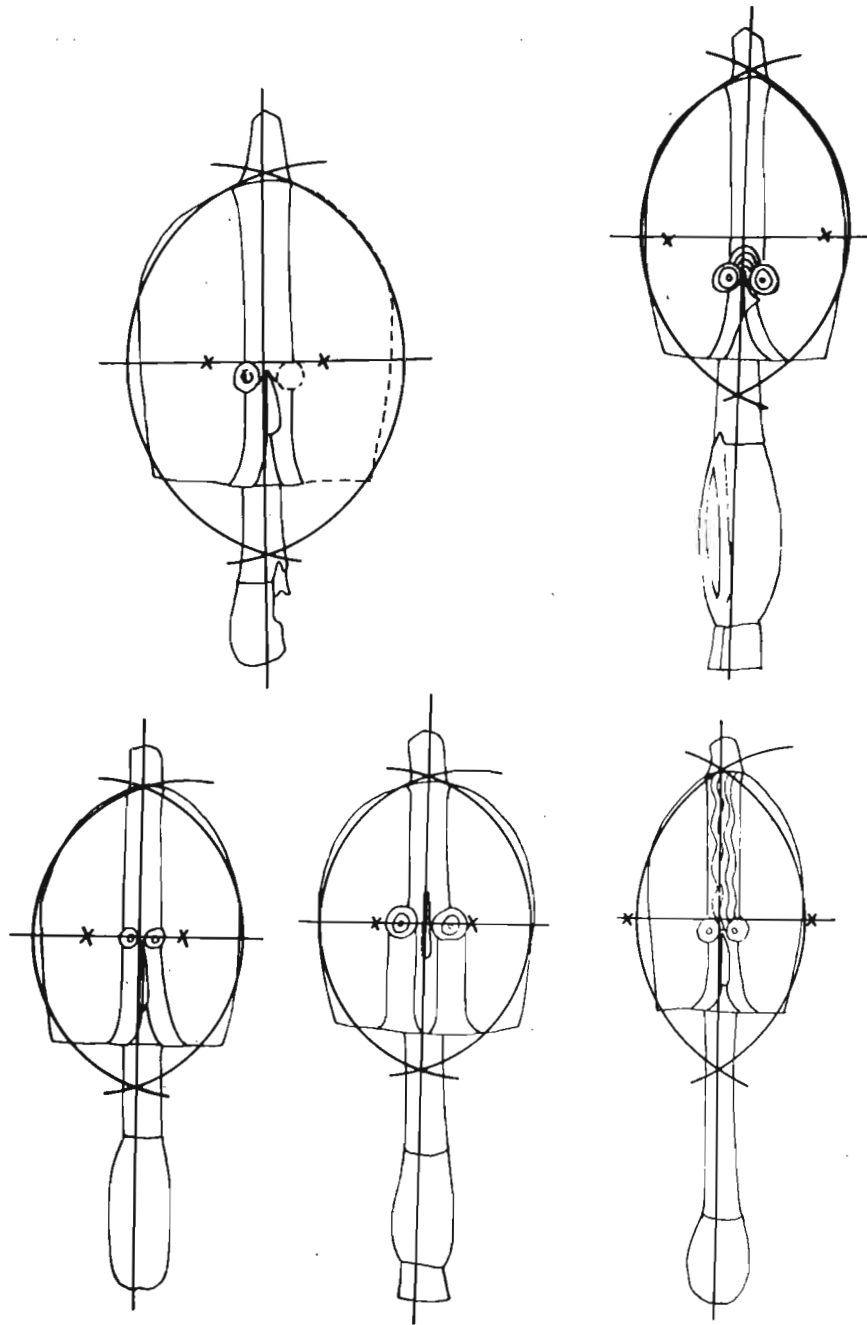


Figure 2 - Structures morphologiques du style Mahongwé.

Remarque sur les figures 1 et 2 .

Ces schémas ont été établis à partir de pièces directement observées et de certains documents photographiques publiés dans les livres spécialisés d'art africain.

Figure 1 - En haut , de gauche à droite :

- figure de reliquaire , coll. M. Ben Heller, New-York , in FAGG & ELISOPHON , La sculpture africaine , Hazan, Paris, 1958.
- grand bwété mahongwé , coll. particulière, Paris , H=0,42 m.

en bas :

- petit bwété mahongwé (faisant la paire avec le précédent) à décor sinusoïdal , coll. particulière , Paris, H=0,29 m.
- petit bwété mahongwé, coll. particulière, Paris, H=0,32 m.
- grand reliquaire , Musée de l'Homme, Paris , in PAULME, D., L'art sculptural nègre, Paris.

Figure 2 - En haut , de gauche à droite :

- grand bwété mahongwé , coll. particulière, Paris.
- figure de reliquaire , in LEUZINGER, E., Afrique: l'art des peuples noirs, coll. L'art dans le Monde, Albin Michel, Paris, 1962.
- figure de reliquaire, in WARREN ROBINS , L'art africain dans les collections américaines, F.A. Praeger, London, 1966.
- figure de reliquaire, coll. particulière, Milan, in Chefs-d'oeuvres de l'art, n°86, Hachette, Paris, 1964.
- bwété mahongwé , coll. particulière, Gabon.

Le décor .

Le style Mahongwé, par son homogénéité et sa simplicité de forme, peut se prêter à une analyse morphologique du type de celle réalisée pour les Byeri fañ (I). Elle est possible mais sera très simple et peu concluante car elle traite d'un style trop particulier et trop uniforme. La méthode trouvera son plein emploi et sa rentabilité pour l'ensemble des styles du groupe Kota qui présente comme nous l'avons dit des variantes très intéressantes.

La disposition des fils ou lamelles de cuivre retient l'attention car l'artiste a joué sur ces lignes pour décorer son objet. Horizontales, alternées horizontales et de biais vers le centre, sinusoïdales et même de biais convergentes vers les yeux, les fils de métal au reflet doré ou verdâtre dessinent des figures géométriques très pures (Figure 3).

Sur la face postérieure, le bois est recouvert d'un placage métallique souvent piqueté de motifs en chevrons ou en losange comme la plaque de la base du cou ou support (Figure 5). Parcouru par une ou trois grosses nervures verticales le verso se veut aussi décoré que le recto.

La coiffure, une sorte de tresse dressée sur le haut de la face est une réplique à peine idéalisée de la coiffure masculine des vieux Mahongwé: le crâne rasé de part et d'autre

(I) PERROIS, L., "Note sur une méthode d'analyse ethnomorphologique des arts africains", Cahiers d'Etudes Africaines, EPHE, VIème section, n° 21, Vol. VI, 1966.

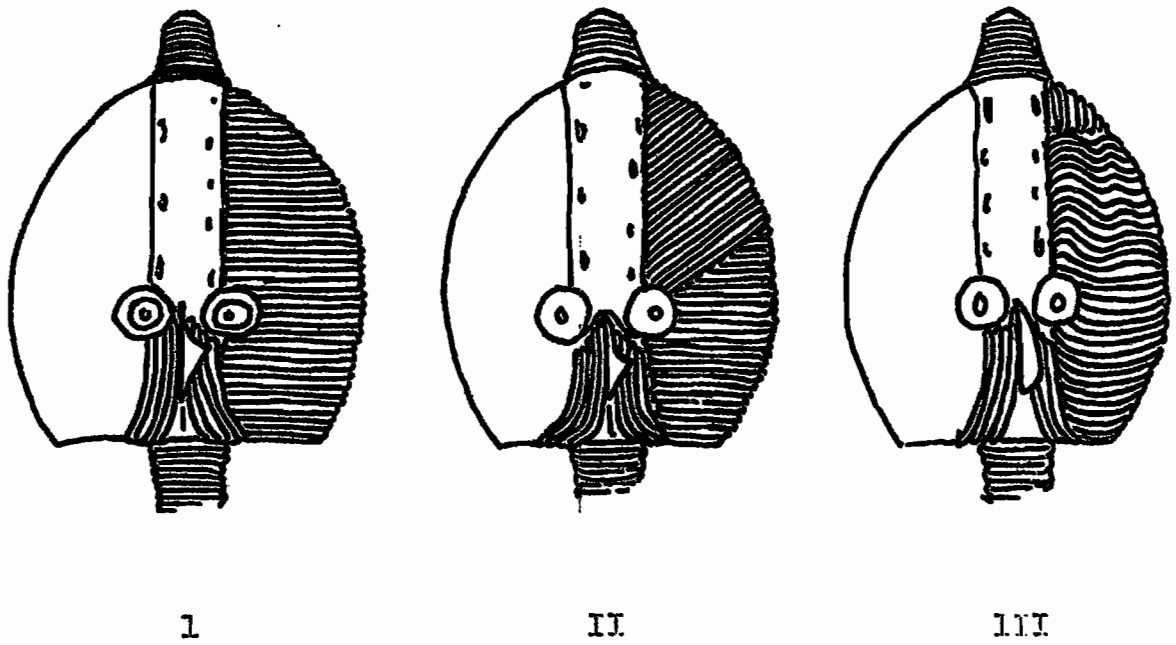


Figure 3 - Disposition des fils de cuivre .

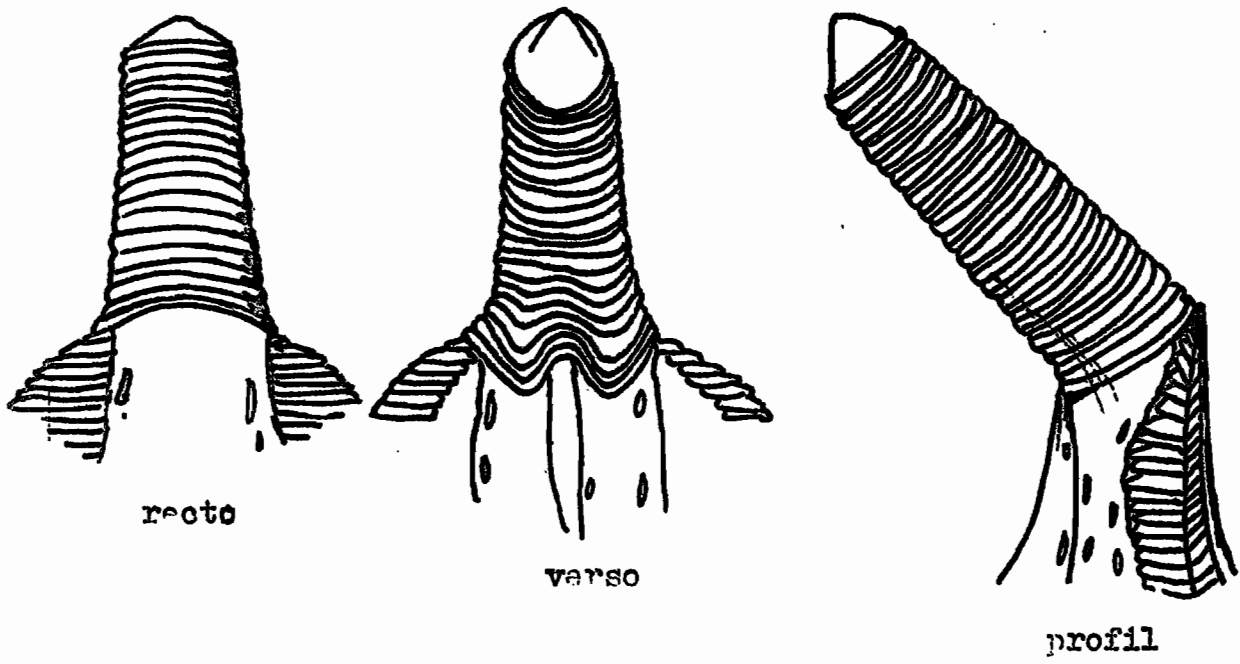


Figure 4 - La coiffure du bwété .

d'une bande de cheveux se terminant en une tresse unique entourée de colliers de perles de verre. Elle est constituée d'une spirale métallique, terminée par un cabochon conique (Figure 4).

Le cou est entouré d'une spirale comparable sur la moitié de la hauteur du support de l'objet.

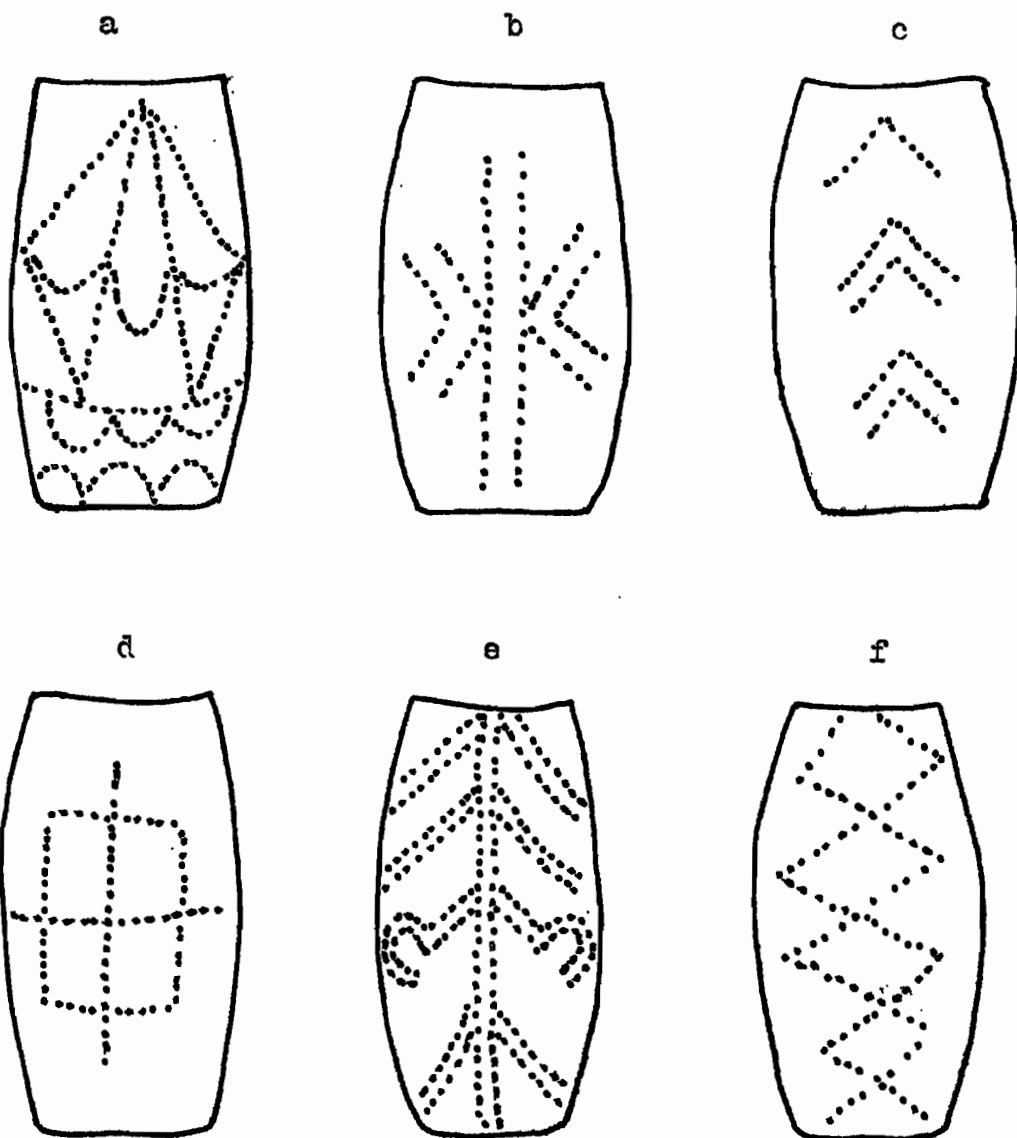
Le nez présente une certaine variété de formes, soit très courbé, ou franchement droit, ou encore relevé en pointe aigüe vers l'avant (Figure 6). Quelquefois, il se trouve décoré par 4 ou 5 demi-cercles concentriques ayant leur centre au sommet de l'arête nasale et reliant les deux yeux entre eux.

Travail du métal et construction de la pièce.

L'artiste doit être à la fois sculpteur sur bois et forgeron.

Il taille un support de bois en forme de palette avec un manche à la base de l'ogive, la face étant légèrement de biais et en avant par rapport au support. L'ensemble est d'une seule masse comme toutes les statuettes africaines. Il découpe ensuite des plaques de cuivre (ou d'alliage proche du cuivre) dans des neptunes de traite (grands chaudrons de cuivre importés par les Européens dès le XVI^{ème} siècle). Ils n'utilisaient pas le cuivre natif, inexistant dans ces régions, mais peut-être se servaient-ils, avant, du fer très abondant et très bien travaillé par les Bakota de Makokou-Mékanbo. Le cuivre ne serait venu qu'après et aurait remplacé le fer parce qu'il était déjà à moitié travaillé (le chaudron se découpe directement en plaques qu'on peut affiner au maillet) et que les effets décoratifs

Figure 5 -



Quelques motifs décoratifs piquetés sur les plaques de cuivre .

étaient plus variés par la couleur même du métal.

La plaque frontale est fixée avec des agrafes très fines, jamais de clous d'importation, venus seulement au XX^{ème} siècle. Puis le nez est fixé grâce à un double crochet qui s'incruste dans le corps de bois (Figure 7). Les plaques postérieures sont nises de la même façon.

Alors commence le patient travail de la fixation des fils absolument jointifs qui épousent étroitement la forme de bois tout en lui donnant un relief et un modelé qui fait toute la beauté de l'objet. Ces lamelles sont incrustées dans le bois à chaque bout, d'un centimètre à peu près. A la fin, l'artiste met les fils verticaux qui soulignent les cabochons figurant les yeux, et entoure le cou et la coiffure d'un fil de cuivre spiralé.

L'objet n'a plus qu'à attendre un peu la patine des ans, la poussière et le vert de gris pour devenir un chef-d'oeuvre authentique de l'art de l'Afrique.

III - LE STYLE MAHONGWE AU SEIN DU GROUPE BAKOTA.

Quelle est la place des bwété Mahongwé dans l'ensemble stylistique Bakota ?

L'apparentement culturel et formel est évident - similitude des cultures et des pratiques, analogie des formes - concavité et faible épaisseur correspondant à une vision plane en deux dimensions de la nature morphologique des choses - identité

Figure 6 - Les divers types de nez .

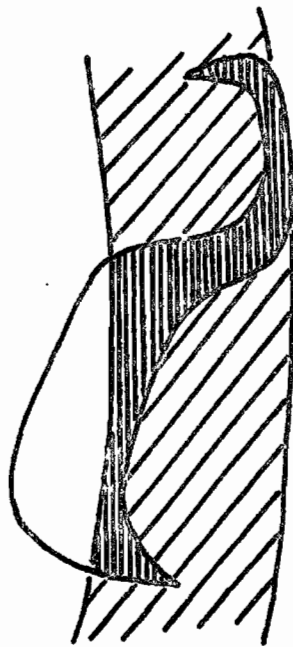
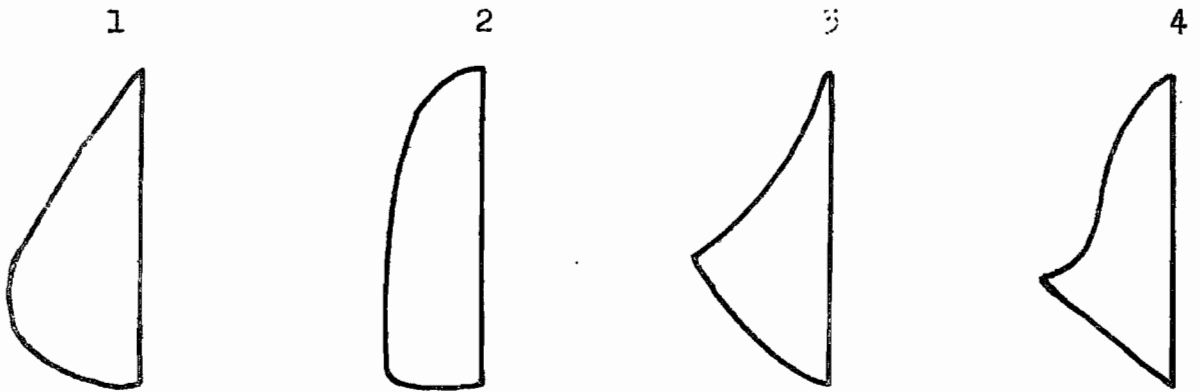
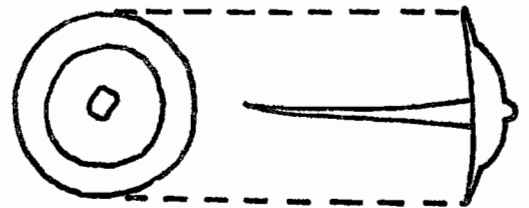


Figure 7 - Mode de fixation
du nez (coupe)

Figure 8 - L'oeil :
forme et fixation .



des matériaux - cuivre et bois. Pourtant, le style Mahongwé est absolument original, bien localisé tant par les intéressés que par leurs voisins. Quelques formes intermédiaires sont remarquables: des mboy Obamba à pied en losange évidé ont un décor de lamelles jointives de type Mahongwé; mais la forme ellipsoïde de la face en fait des objets absolument Obamba. Le pur style Obamba aurait pour centre la zone Sibiti et Zanaga avec des formes plus baroques vers le Nord. Les Banzabi et Masango ont aussi des figures du même genre à décor métallique qui rappellent le bwété mais la tête y est traitée tout en volume avec des formes bien différentes qu'on ne peut assimiler au style Mahongwé.

La dernière remarque, découverte paradoxale pour un amateur d'art africain, est que les Bakota, ceux qui se disent et sont reconnus comme les authentiques Bakota au sein du groupe linguistique dont nous parlons, ceux des régions de Lastoursville Makokou et Mékambo, ceux-là ne façonnent pas et n'ont pas souvenir que leurs ancêtres aient façonné des figures d'ancêtres! Ils ont eu le bwété mais les reliques étaient conservées dans des filets en liane tressée et cachées dans la case. Nulle statuette ne les décorait.

Ainsi on peut voir que l'étude des styles africains est loin d'être actuellement satisfaisante puisque sur une région aussi anciennement prospectée que le Gabon - les styles faâ et "bakota" sont connus depuis plus de cinquante ans - on découvre seulement aujourd'hui la complexité de la réalité artistique et ethnologique nous a masquée la simplicité hâtive des classifications classiques.

Le Gabon est encore un terrain passionnant pour ce genre d'étude car si l'art y est partout en voie d'extinction, il a cependant donné aux Musées du monde entier quelques uns de leurs plus beaux chefs-d'oeuvre nègres.